

et semblait douée de quelque pouvoir magique qui la rendait invisible aux moments voulus. Fine voilière et d'une solidité de charpente à tenir la mer en tout temps, l'*Espérance* pouvait défier la vigilance la plus active. Quand tous les honnêtes navires prenaient la voie ordinaire, c'est-à-dire longeaient la rive sud pour se rendre à Québec, la contrebandière, elle, se faufilait le long des échancrures de la côte nord, ne marchant que la nuit, se cachant le jour dans les flords ou les baies les plus inexplorées. L'attendait-on au Bic? elle louvoyait par le travers de la baie de Mille-Vaches! Était-elle guettée à la Traverse de St. Roch? on aurait pu la trouver mouillée tranquillement à l'abri des hauts massifs de l'île à Deux-Têtes!

Telle était une de ses courses pleines d'émotions fournies par l'*Espérance*, au moment où, dans la nuit du 20 juillet, nous faisons assister le lecteur à son arrivée.

Comme sa contrebande consistait presque exclusivement en boissons spiritueuses, dont les droits venaient d'être fortement augmentés, nous ne surprendrons personne en disant que, de la quille au pont, de l'étrave aux cabines de l'arrière, elle était bondée de barils et de tonneaux. Il s'exhalait de cette cargaison les odeurs les plus équivoques, les parfums les moins définis. C'étaient des effluves d'huiles, des senteurs de poisson, des arômes de gin—le tout confondu, mêlé, sans caractère précis, à décourcer le nez le plus subtil, même celui d'un douanier.

Un beau désordre régnait dans cette cale à tout mettre; mais ce désordre n'était qu'un effet de l'art; il n'était qu'apparent et servait à masquer une répartition intelligente.

A peine la goëlette fut-elle maintenue par sa maîtresse ancre, qu'une chaloupe s'en détacha et vint atterrir au fond de la crique.

Des trois hommes qui la montaient, un seul sauta à terre, tandis que les deux autres maintenaient la chaloupe à flot.

L'homme qui venait de débarquer—un beau grand garçon de vingt-cinq ans à peu près—s'avança avec précaution vers le tunnel de verdure formé par le ravin entrevu par Antoine Bouet lors de son premier voyage. Il démasqua le foyer d'une lanterne sourde et disparut bientôt sous les rameaux entrelacés des sapins.

Après avoir avancé d'une quinzaine de pas en ligne directe, le visiteur tourna brusquement à gauche et disparut sous une voûte de rochers en surplomb au-dessus du ravin. C'était une sorte de cache naturelle, complètement enseveli et masquée par la verdure environnante. Elle pouvait mesurer huit ou dix verges en tous sens. On eût dit que les eaux du torrent, à une époque reculée, s'étaient rués pendant des siècles sur cette partie du roc, l'avaient entamé, creusé, jusqu'à ce que, rencontrant un granit inattaquable, elles aient dû se frayer un chemin par une autre voie, filtrer à travers les fissures qui béaient encore aux parois, puis se creuser

vers la mer le sillon rocheux que venait de parcourir l'homme à la lanterne.

Celui-ci promena la lumière autour de lui, examina tous les enfoncements et se rendit même compte de la disposition de certaines pierres détachées qui jonchaient le sol. Cela fait, il déposa sa lanterne par terre et se dirigea vers un trou profond s'ouvrant sur la droite de la cache.

Un sourire de satisfaction illuminait sa figure.

Arrivé en face du trou, l'homme se baissa et y disparut jusqu'à mi-corps, cherchant avec ses mains quelque chose qu'il s'attendait à rencontrer de suite, sans doute, car il semblait y aller à coup sûr.

Ses mains ne touchèrent que les parois humides de l'excavation!

L'homme retira ses épaules du trou et, d'un bond, se trouva sur pied.

—Quelqu'un est venu! s'écria-t-il d'une voix sourde; nous sommes découverts!

Et, sortant précipitamment de sa cache, il s'engagea dans le ravin pour rejoindre la chaloupe. Mais, à ce moment, une forte détonation réveilla tous les échos du voisinage et une balle vint ricocher sur les pierres à quelques pouces du visiteur nocturne.

Ce coup de fusil semblait partir de la crête même du couloir rocheux au fond duquel cheminait notre inconnu; en juger par la forte odeur de poudre brûlée qui se répandit jusqu'à lui.

—Faut-il être bête pour manquer un homme de si près! ricana-t-il en sortant aussitôt un pistolet de sa poche et tirant au jugé.

Un éclat de rire strident répondit seul à ce nouveau coup de feu. Puis tout rentra dans le silence.

Le marin ne s'amusa pas à attendre la riposte de son mystérieux adversaire. Hâtant le pas, il rejoignit ses camarades de la chaloupe.

Ceux-ci, du reste, avaient entendu les deux détonations et arrivaient au pas de course.

—Qu'est-ce qu'il y a donc? demandèrent-ils à la fois.

—Il y a que notre cache a été découverte et que le découvreur vient de me flanquer un coup de fusil! répondit tranquillement l'homme à la lanterne.

—Vous êtes blessé, capitaine? firent vivement les deux autres.

—Pas le moins du monde, mes amis, répliqua celui que l'on venait d'appeler capitaine—et qui n'était autre effectivement que le commandant de l'*Espérance*.—Le gaillard qui m'a canardé presque à bout portant peut se vanter d'être un fier maladroit...

—C'est fort heureux pour vous, interrompit un des matelots.

—A moins qu'il n'ait trop bu de l'eau-de-vie que nous avions laissée dans la cache, acheva le capitaine.

—Quoi, le petit baril?... ..

—Disparu, enlevé, bu probablement...

—Halloh!... Mais c'est grave, ça!